



# L'élevage d'ovins viande



## Une année en demi-teinte

La baisse du nombre d'éleveurs se poursuit inexorablement, passant de 1372 producteurs en 2010 à 1 108 en 2019 (918 en Bourgogne et 190 en Franche-Comté). Avec 153 brebis en moyenne, la taille des troupeaux a augmenté de 13 brebis en 10 ans. Cette croissance ne parvient pas à compenser l'érosion du nombre d'éleveurs, résultat d'une population vieillissante.

Comme chez les éleveurs de bovins viande, la sécheresse de 2018 a plus d'impacts sur 2019 que sur 2018 : baisse de production et augmentation des coûts alimentaires, amplifiées par le recul sensible du prix de l'agneau.

L'impact de la crise Covid-19 sur le prix moyen en 2020 sera sans doute significatif, cet épisode intervenant au plus fort pic des ventes annuelles, avec près de 15 % de la production régionale commercialisés habituellement à Pâques.



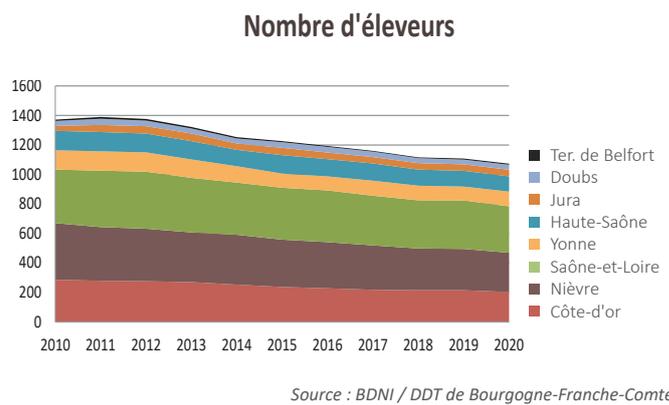
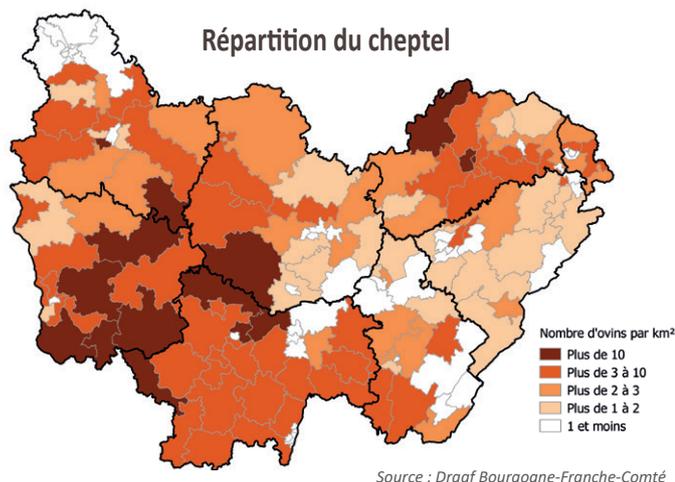
# ..... L'élevage d'ovins viande .....

## Les chiffres de la filière



\* par les groupements de producteurs et les marchés

Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; BDNI/ DDT Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

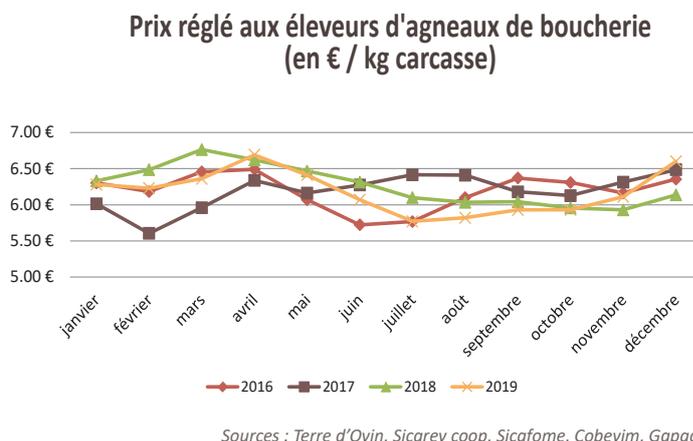
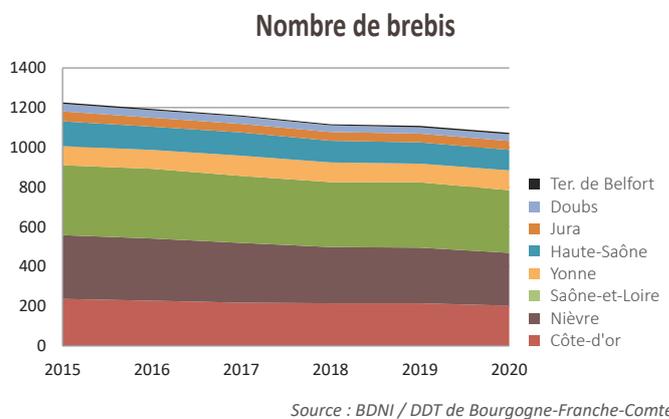


### Un prix moyen en recul malgré une fin d'année favorable

Un premier trimestre mitigé et la forte chute des prix sur les 3 mois d'été font baisser le prix moyen réglé à l'éleveur pour les agneaux de boucherie par rapport à 2017 et 2018 dans la région. Il passe ainsi de 6,23 € / kg de carcasse à 6,09 € / kg en moyenne, sauvé par les rebonds au moment des fêtes de Pâques et de fin d'année. La consommation est pénalisée en été par les fortes chaleurs. La hausse des cours en fin d'année résulte à la fois de l'amélioration continue du cours britannique et de l'allègement notable du marché français. La barre des 6,50 € / kg sur le mois de décembre est franchie dans la région. Cette augmentation est bienvenue pour les éleveurs, fragilisés par une deuxième année de sécheresse consécutive.

En revanche, le poids moyen des carcasses en Bourgogne-Franche-Comté augmente par rapport à 2018 de 19,2 à 19,5 kg, compensant en partie la baisse de prix. Le prix moyen de l'agneau diminue néanmoins de près d'1 € entre 2019 et 2018 et s'établit à 118 €.

Au niveau national, la consommation de viande ovine par les ménages reste stable par rapport à 2018. L'incertitude liée au Brexit, officiellement effectif depuis le 31 janvier 2020, demeure toujours. En effet, le Royaume-Uni est le premier pays fournisseur de viande ovine en France (un quart de la viande ovine consommée sur le territoire national) et sa sortie de l'UE laisse craindre une insuffisance de produit disponible sur les étals français.





## Ovins viande (échantillon Cerfrance)

50 exploitations (élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne)

Élevages spécialisés : 83 ha, 1,31 UTA, 359 brebis

Élevages associés aux bovins viande : 162 ha, 1,78 UTA, 260 brebis

Résultat courant par UTAF 2019 :  
3 000 € spécialisés  
13 900 € mixtes bovins

Comme chez les éleveurs de bovins viande, la sécheresse de 2018 a plus d'impacts sur 2019 que sur 2018 : baisse de production et augmentation des coûts alimentaires, amplifiées par le recul sensible du prix de l'agneau. L'attribution des aides du fonds de garantie des calamités agricoles chez les éleveurs ovins spécialisés et les mixtes ovins + bovins viande permet de limiter la baisse de résultat courant. Celui-ci reste très modeste chez les spécialisés (3 000 €).

### Des revenus limités depuis 15 ans malgré 10 ans de revalorisation du prix de l'agneau

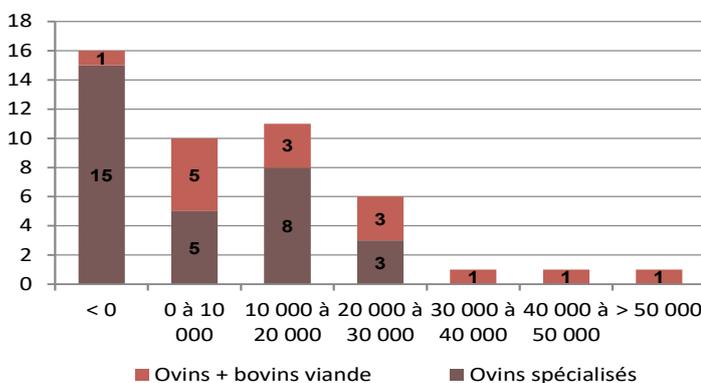
Depuis 15 ans, il n'y a que 6 années (2008, 2010, 2011, 2012, 2015 et 2016) où le résultat courant moyen des éleveurs spécialisés et mixtes ovins + bovins dépasse 10 000 € par UTAF. La forte hausse du prix de l'agneau de 2008 à 2013 se traduit effectivement par l'augmentation du produit, mais s'accompagne d'une hausse importante des charges opérationnelles.

Depuis 2013, le produit recule sensiblement chaque année, alors que le prix de l'agneau est au plus haut en 2017, ce qui traduit une baisse de productivité. Les charges baissent aussi sensiblement, grâce au recul du prix des matières premières, mais cette baisse ne concerne que faiblement les charges opérationnelles. En 15 ans, celles-ci augmentent de 50 % ; la sécheresse n'explique qu'une petite part de cette hausse.

En 2005 et 2006, les charges opérationnelles représentaient 27 % du produit. Ce taux est égal à 36 % depuis 8 ans. Comme en élevage bovins viande, l'augmentation de la productivité du travail se fait au détriment des résultats techniques et des revenus.

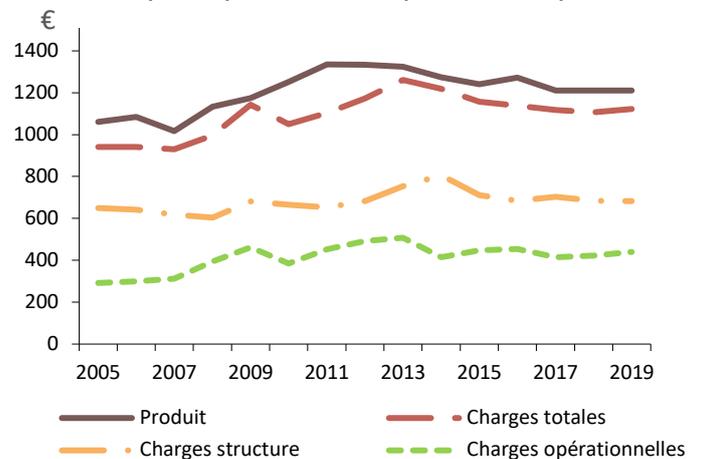


Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF (€)



Source : Cerfrance

Produit et charges par hectare (Ovins (+ bovins viande) - € constants)



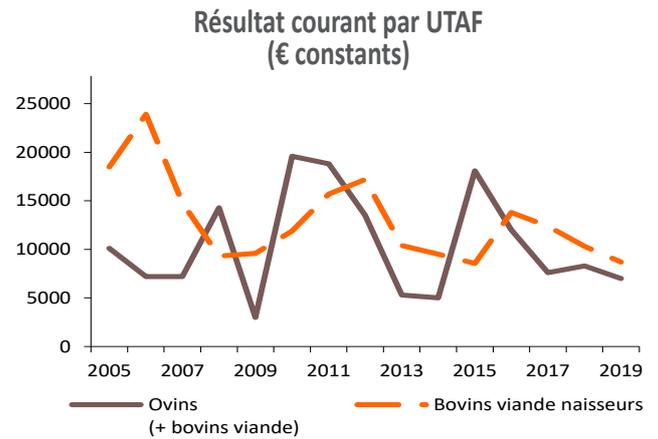
Source : Cerfrance

## Les effets positifs de l'association aux bovins viande

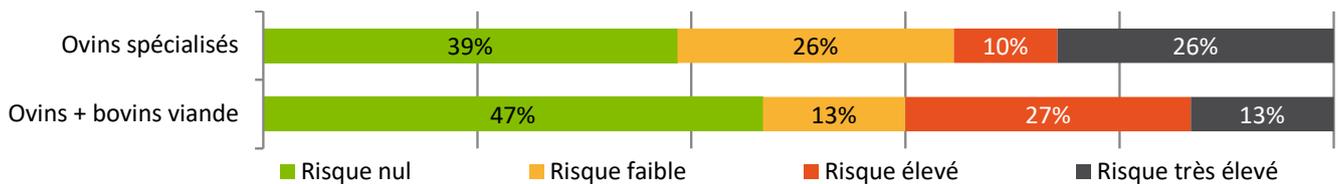
Le différentiel de revenu entre élevages ovins spécialisés et élevages associés aux bovins viande est particulièrement marqué cette année. Le résultat courant par UTAF des mixtes est supérieur à celui des éleveurs spécialisés ovins comme bovins.

Il y a une différence moyenne de revenu entre systèmes mixtes et spécialisés ; il y a une différence plus importante encore entre les différentes exploitations d'un même système.

Comme les revenus, les situations financières sont plus différentes d'une exploitation à l'autre que d'un système à l'autre. Elles sont un peu meilleures en mixte qu'en ovins spécialisés mais dans tous les cas moins d'1 exploitation sur 2 est en situation solide alors que plus d'1 sur 3 est en situation fragile.



## Fragilité financière en 2019



## S'installer en élevage ovin avec peu d'investissements, c'est possible

### ZOOM

Il n'est pas forcément nécessaire de réaliser d'importants investissements pour s'installer en élevage ovin, pour peu qu'on choisisse un système herbager. A noter que la race et le type de production choisis peuvent cependant faire varier le montant des investissements. Certaines pratiques comme le pâturage de parcelles mises à disposition permettent notamment de limiter les achats de surface. C'est le cas d'Eloi Mony, jeune installé en Côte d'Or.

#### La vaine pâture

Eloi Mony s'est installé en 2019 avec 80 brebis F1 Romane x Suffolk. Il projette de monter la troupe à 150 brebis pour sa seconde année d'installation. En plus de son activité d'éleveur, il est également tondeur et élagueur. Il exploite actuellement 20 ha qu'il loue à ses parents. En effet, il avait besoin de 15 ha minimum pour être assujéti au régime agricole (SMA : Surface Minimale d'Assujettissement. Cette surface est définie au niveau départemental par les caisses de MSA).

Son système est basé sur la valorisation des surfaces de voisins, notamment céréaliers, qui lui mettent à disposition en jachères, couverts végétaux, CIPAN... Le pâturage de ces surfaces est une pratique gagnant-gagnant pour l'éleveur et le céréalier (la destruction d'un couvert par les brebis permet d'éviter le broyage tout en fertilisant le sol via les déjections). Cette mise à disposition gratuite est contractualisée par un accord de « vaine pâture » entre Eloi et le céréalier. En plus de ces surfaces, Eloi réalise aussi de l'éco-pâturage en partenariat avec des collectivités. En tout, près de 70 ha ont été pâturés en 2019 par les 80 brebis. Les femelles sont simplement rentrées en bâtiment au moment de l'agnelage. Eloi a l'avantage d'avoir un père lui aussi éleveur ovin, il peut donc utiliser les bâtiments familiaux.

*« Il faut avoir une bonne calcullette et se poser la question « de quoi on a besoin ? » pour modérer son investissement »*



Eloi MONY

#### Clés de réussite et limites

De manière générale, une installation avec peu d'investissements demande de la débrouillardise et la capacité à mobiliser un réseau. Dans le cas d'Eloi, il n'est pas toujours aisé de trouver des parcelles à pâturer car certains voisins sont réticents à ce type de pratiques. Ce système demande sans arrêt de travailler avec les autres, il faut donc avoir un bon sens du contact. De plus, il ne faut pas négliger l'importante charge de travail liée au déplacement des clôtures mobiles et des tonnes à eau. En période de gel, l'abreuvement des brebis peut devenir compliqué.

Ce système présente une plus grande sensibilité au risque de déficit fourrager avec un nombre réduit de fauches, voire aucune. Il serait opportun de prévoir un bâtiment pour stocker du fourrage.

Sur le plan sanitaire, le parcours des animaux en plein air peut générer une recrudescence de boiteries.

Néanmoins, pour Eloi, c'est le meilleur moyen de valoriser le milieu sur lequel il se trouve. De plus, son installation lui coûte environ 40 000 €. Même en cas de coup dur, il est assuré de pouvoir rembourser. Il ne voulait pas d'un système qui l'oblige à investir des sommes à 6 chiffres.

#### Coût de l'installation

150 brebis : **24 000 €**

Clôtures : **12 000 €**

Matériel : **achat d'un quad.**

Pour le moment il emprunte le tracteur familial, mais il prévoit d'en acheter un par la suite.

Surfaces : **20 ha en fermage**

**Acquisition d'un chien de troupeau**



Eloi MONY